

Littérature fantastique -textes



Nationalité : Pologne

Né(e) à : Pików , le 03/01/1761

Mort(e) à : Uładówka , le 02/12/1815

Biographie :

Grand seigneur polonais d'éducation française, le comte Jean Potocki (Jan Nepomucen Potocki) fut savant, artiste et homme politique.

Après une enfance aristocratique, il fit des études en Suisse, en langue française, et connut une jeunesse militaire en Hongrie.

Il fut le fondateur des études de langues et civilisations slaves, publiant une série de travaux importants étayés par des recherches ethnologiques, historiques et linguistiques effectuées sur le terrain.

Amateur de voyages, et grand amateur de contes et de traditions populaires, Potocki en écouta et en

nota à Constantinople, en Tunisie, en Espagne, au Maroc ou en Europe Centrale. Il publia également des récits de voyage.

En 1789, il fonde à Varsovie un club politique progressiste et une « imprimerie libre », et publiera quelques pamphlets.

En 1804, la situation politique ayant changé, il offre ses services au tsar, préconisant la conquête, dans un but civilisateur et commercial, d'une grande partie de l'Asie (dont l'Afghanistan).

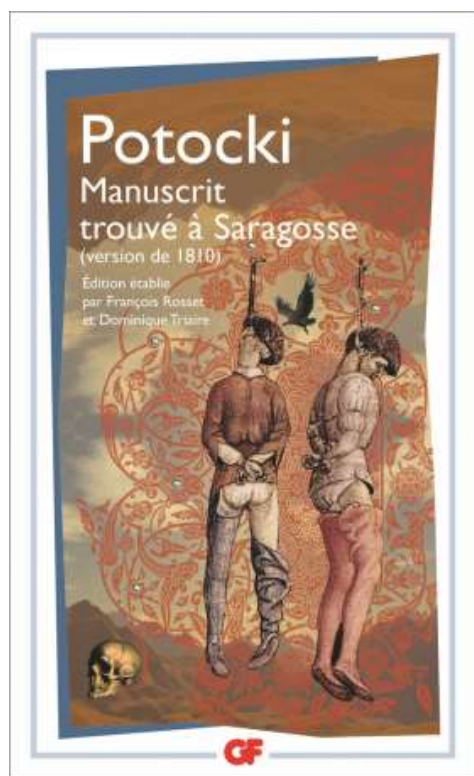
Il écrit dans sa jeunesse un *Recueil de Parades*, une opérette (*Les Bohémiens d'Andalousie*) et quelques contes et apologues, et travaille dès 1797 au *Manuscrit trouvé à Saragosse*, achevé peu avant sa mort, mais resté inédit.

Jean Potocki se suicide en 1815.

Le Manuscrit trouvé à Saragosse a été adapté au cinéma par Wojciech Has (Pologne) en 1965.

Source : www.bibliomonde.com

<https://jean-potocki.com/index.php>



Jean Potocki
Manuscrit trouvé à Saragosse



classiques 

Jean Potocki

Manuscrit trouvé à Saragosse

Version de 1810

En 2002, Dominique Triaire et François Rosset, deux chercheurs lancés sur les traces de l'excentrique comte polonais Jean Potocki, découvrent six manuscrits mal classés dans les archives de Poznań (Pologne). L'étude minutieuse de ces documents leur permet d'établir un fait incroyable : il n'existe pas une, mais deux versions au moins du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Cette œuvre culte, écrite en français, fut longtemps considérée comme un joyau de la littérature fantastique, et fascina des générations d'écrivains, des romantiques aux surréalistes. Or nul ne l'a jamais lue que sous une forme tronquée ou amalgamant, en un patchwork infidèle, les textes d'origine !

Commencé avant 1794, réécrit pendant près de vingt ans jusqu'au suicide de son auteur, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, d'abord baroque, foisonnant et libertin (version de 1804), fut par la suite entièrement remanié et achevé sous une forme plus sérieuse et encyclopédique (version de 1810). Le double chef-d'œuvre de Potocki, près de deux siècles plus tard, peut enfin être lu.

Lorsque je fus couché, j'observai avec plaisir que mon lit était très large, et que des rêves n'ont pas besoin d'autant de place. Mais à peine avais-je eu le temps de faire cette réflexion qu'un sommeil irrésistible appesantit ma paupière, et tous les mensonges de la nuit s'emparèrent aussitôt de mes sens. Je les sentais égarés par de fantastiques prestiges ; ma pensée, emportée sur l'aile de désirs, malgré moi, me plaçait au milieu des sérails de l'Afrique et s'emparait des charmes renfermés dans leurs enceintes pour en composer de chimériques jouissances. Je me sentais rêver, et j'avais cependant conscience de ne point embrasser des songes. Je me perdais dans le vague des plus folles illusions, mais je me retrouvais toujours avec mes belles cousines. Je m'endormais sur leur sein, je me réveillais dans leurs bras. J'ignore combien de fois j'ai cru ressentir ces douces alternatives.

*

Enfin, je me réveillai réellement ; le soleil brûlait mes paupières – je les ouvris avec peine. Je vis le ciel. Je vis que j'étais en plein air. Mais le sommeil appesantissait encore mes yeux. Je ne dormais plus, mais je n'étais pas encore éveillé. Des images de supplices se succédaient les unes aux autres. J'en fus épouvanté. Je me soulevai en sursaut et me mis sur mon séant.

Où trouverais-je des termes pour exprimer l'horreur dont je fus alors saisi ? J'étais couché sous le gibet de Los Hermanos. Les cadavres des deux frères de Zoto n'étaient point pendus, ils étaient couchés à mes côtés. J'avais apparemment passé la nuit avec eux. Je reposais sur des morceaux de cordes, de débris, de roues, des restes de carcasses humaines, et sur les affreux haillons que la pourriture en avait détachés.

Je crus encore n'être pas bien éveillé et faire un rêve pénible. Je refermai les yeux et cherchai dans ma mémoire où j'avais été la veille... Alors je sentis que des griffes s'enfonçaient dans mes flancs. Je vis qu'un vautour s'était perché sur moi et dévorait un des compagnons de ma couche. La douleur que me causait l'impression de ses serres acheva de me réveiller. Je vis que mes habits étaient près de moi et je me hâtai de les mettre. Lorsque je fus habillé, je voulus sortir de l'enceinte du gibet, mais je trouvai la porte clouée et j'essayai en vain de la rompre.

Jan Potocki - Le Manuscrit trouvé à Saragosse, 1805, Extraits de la Première et de la Seconde Journée.